

On aime ★ bien ★★ beaucoup ★★★ passionnément ★★★★ à la folie ● pas du tout

ROMAN



La fille parfaite
★★★
NATHALIE AZOULAI
P.O.L.
312 p., 20 €
ebook 14,99 €

Douceur et douleur de l’amitié

Nathalie Azoulai explore en profondeur ce qui lie Rachel et Adèle : « La fille parfaite » ne peut être que l’une des deux.



Nathalie Azoulai raconte Rachel qui raconte Adèle.
© PHILIPPE MATSAS.

PIERRE MAURY

La *fil*le parfaite, de Nathalie Azoulai, c’est un peu *L’amie prodigieuse*. En mieux, c’est-à-dire en pire, avec des questions qui creusent loin dans les motivations de l’une et de l’autre. Rachel Deville raconte Adèle Prinker et leur relation – car, à 46 ans, Adèle s’est pendue, à la surprise générale, il ne reste qu’à essayer de comprendre qui elle était par elle-même et surtout ce qu’elle représentait pour Rachel : une sorte d’inaccessible étoile...

Adèle avait reçu de ses parents la rigueur des mathématiques, la logique irrefutable des nombres. Chez Rachel, la littérature est la grille de compréhension d’un monde qui à travers elle libère sa fantaisie et sa sensibilité.

Ces deux-là, qui se sont rencontrées à 13 ans, avaient tout pour ne pas s’entendre. Au contraire, elles se sont trouvées dans une complémentarité idéale, un lien d’une sobre perfection : « Notre amitié ne suintait pas. Il n’y avait dedans ni baisers ni étreintes, ni serments enflammés, ni larmes ni sangs mêlés. Rien de tout le fatras qu’on voyait parfois dans les films américains où les filles se pâment devant leurs liens épantants. » A l’intérieur de cette bulle occupée par deux filles, chacune aide l’autre à s’épanouir. C’est en tout cas ce que veut croire Rachel.

Car le temps qui passe l’oblige à revoir ses certitudes. Adèle est, depuis le début et pour longtemps, la plus douée des deux. De loin. Tous les efforts de Rachel pour progresser en maths ne restent pas vains mais ne lui permettent pas d’atteindre le niveau de son amie. Tandis

qu’Adèle, quand elle se lance sur le terrain de la littérature, le maîtrise avec une aisance déconcertante. L’amitié en souffre, comme elle s’égare parfois auprès de relations masculines peu compatibles avec la bulle du début. « Adèle savait désormais comme moi qu’on avait une amitié cyclique où trop de proximité occasionnait une surchauffe. Luc, Peter, nous quatre, ça faisait trop d’un seul coup, il fallait refroidir. »

Des hauts et des bas, jusqu’à la mystérieuse tragédie qui ouvre le roman et une nouvelle page dans les questionnements de Rachel.

La romancière nous conduit au cœur d’un labyrinthe sentimental avec impasses multiples et quelques ouvertures prometteuses. Elle nous balade là-dedans sans mode d’emploi. Mais qui, après tout, possède le mode d’emploi d’une vie, serait-ce la sienne ? Pas Rachel, en tout cas. Et, à défaut de l’aider à démêler les nœuds, on l’observe en partageant ses inquiétudes.

Nathalie Azoulai est chez Tulitu à Bruxelles le jeudi 20 à 19 h. Entretien avec l’écrivaine belge Caroline Lamarche.

Notre amitié ne suintait pas. Il n’y avait dedans ni baisers ni étreintes, ni serments enflammés, ni larmes, ni sangs mêlés. Rien de tout le fatras qu’on voyait parfois dans les films américains

”